PRINTEMPS 2017

N°
30

REVUE
D'HISTOIRE
DES SCIENCES
HUMAINES

Contextualiser :
une pratique
transdisciplinaire ?

Troper, M., 2011, *Le droit et la nécessité*, Paris, PUF (Léviathan).

Troper, M., 2012, « Les concepts de l'histoire constitutionnelle », dans Herrera, C.-M., Le Pillouer, A. (éd.), *Comment écrit-on l'histoire constitutionnelle*, Paris, Kimé.

Watson, A., 1974, *Legal Transplants. An Approach to Comparative Law*, 1^{re} éd. 1974, 2^e éd. 1993, Athènes/Londres, University of Georgia.

Watson, A., 1977, *Society and Legal Change*, 2^e éd. 2001, Philadelphia, Temple University Press.

Weber, M., 1995, *Droit et société*, Paris, Plon (Agora), 2 vol.

Weber, M., 2001, *Rudolf Stammler et le matérialisme historique*, trad. fr. Coutu, M., Leydet, D., Rocher, G., Winter, E., Paris/Québec, Cerf/Presses de l'université Laval.

L'histoire de la philosophie appartient-elle au champ des sciences humaines et sociales ?

Catherine König-Pralong

Professeur d'histoire de la philosophie (HDR), université de Fribourg-en-Brisgau

Résumé En prenant pour exemples des travaux issus de l'histoire de la philosophie antique et médiévale, cette contribution questionne le statut épistémique de l'histoire de la philosophie. Cette discipline est en porte-à-faux entre, d'une part, la philosophie, science qui ambitionne pour ses résultats un haut degré de généralité et une absence d'indexation sociale, et, d'autre part, l'histoire, dont l'épistémologie est par définition contextualiste. L'histoire de la philosophie présente ainsi un terrain particulièrement fécond pour l'étude des conditions et des enjeux de la contextualisation dans les sciences humaines et sociales qui, dès le XIX^e siècle, se sont profilées comme des disciplines historiques pour se démarquer des sciences de la nature.

Mots-clés : histoire de la philosophie, histoire des idées, *Problemgeschichte*, histoire intellectuelle, histoire de l'histoire de la philosophie

Abstract This paper addresses the epistemic status of the history of philosophy through case studies of a few works produced in the field of ancient and medieval philosophy. The discipline embodies the tension between, on one hand, philosophy, a science that seeks a high level of generalization and avoids social contextualization, and, on the other hand, history, whose epistemology is contextualist by definition. History of philosophy is thus an area particularly conducive for investigating the conditions and issues of contextualization in the social sciences and humanities, which, from the 19th century onward, have been defined as historical disciplines to distinguish them from the natural sciences.

Keywords: History of Philosophy, History of Ideas, *Problemgeschichte*, Intellectual History, History of the History of Philosophy

En France, à partir des dernières décennies du ^{xx}^e siècle, les réflexions épistémologiques relatives aux opérations de contextualisation ont trouvé un terrain privilégié dans certains projets d'unification du champ des sciences sociales et humaines¹ portés par des acteurs intellectuels affiliés à la sociologie, en particulier Jean-Claude Passeron². À caractère *historique*, ces sciences se distingueraient des sciences de la nature par une épistémologie commune qui en ferait des sciences contextuelles. À la différence des propositions émises dans les sciences de la nature, les thèses des sciences humaines et sociales ne seraient pas falsifiables (au sens popperien du terme). Leurs résultats seraient en effet toujours indexés sur un terrain spécifique, alors que les sciences de la nature ambitionneraient des résultats détachables du contexte et de l'histoire de leur production. Or, bien que les acteurs intellectuels qui ont porté ces projets aient développé ou usé d'outils philosophiques (en se référant surtout à la philosophie analytique anglo-saxonne), la philosophie envisagée comme discipline fut l'une des grandes absentes sur le terrain de coopération et d'interaction des sciences sociales et humaines³. Philosophes de métier et historiens de la philosophie ont souvent revendiqué pour leur discipline une autonomie forte. Faisant preuve d'une résistance durable à l'historicisation de leurs pratiques et à la contextualisation de leurs résultats, ils ont suivi des voies solitaires, à l'instar des historiens du droit⁴.

Pour des raisons stratégiques, mon propos portera sur l'histoire de la philosophie, au détriment de la philosophie proprement dite et de la sociologie de la philosophie⁵. L'inscription de l'histoire de la philosophie dans le champ des sciences historiques paraît en effet évidente, programmée par son nom même. Cependant, dès l'avènement de

1 La présente contribution s'inscrit dans le projet de recherche MEMOPHI (*Medieval Philosophy in Modern History of Philosophy*) – ERC-2013-CoG 615045, Seventh Framework Programme *Ideas*. Je remercie Étienne Anheim, avec qui j'ai discuté certains aspects de cet article. Lorsqu'elles apparaissent sans mention de traducteur, les traductions des citations allemandes et anglaises sont de moi.

2 Passeron, 1991 fut en effet l'une des impulsions majeures de ce projet d'unification des sciences sociales et humaines. L'ouvrage a suscité d'importantes réflexions épistémologiques relatives à la contextualisation, dans une perspective transdisciplinaire. Voir exemplairement Revel, 1996 et Passeron, Revel, 2005 (ouvrage dans lequel la philosophie est par ailleurs représentée, voir Livet, 2005). Lahire, 2012 contient un chapitre dédié aux opérations de contextualisations à l'œuvre dans les sciences sociales. Le sous-titre de l'ouvrage, *Penser l'unité des sciences sociales*, en énonce le programme : il s'agit de décrire et de mettre en valeur ce qui fait l'unité de ces sciences au-delà des cloisonnements disciplinaires.

3 De manière symptomatique, la philosophie n'apparaît qu'une fois dans Lahire, 2012 (291-292) non pas comme discipline dont il s'agirait de rendre compte, mais parce qu'elle fournit le cas paradigmatique d'une attitude scientifique critiquée par l'auteur. Lahire se sert en effet de Deleuze et Guattari pour décrire une « vision nominaliste relativiste ». Selon cette vision que combat le sociologue, la discussion interdisciplinaire serait vouée à l'échec en raison de l'hétérogénéité des langages et donc des mondes des divers interlocuteurs. Si le discours, le contexte discursif, constitue son objet, tout discours spécifique demeure hétérogène à quelque autre discours.

4 Voir le constat et l'analyse de Van Damme, 2014, 8 : « Pourtant, à y regarder de près, ce qu'on appelle histoire de la philosophie se caractérise encore aujourd'hui par une faible historicisation des pratiques et des objets, considérés trop souvent comme des invariants historiques. Elle s'est rangée résolument du côté de l'histoire du droit, dans sa quête identitaire, dans le maintien de son autonomie comme dans sa prétention de vérité absolue commune aux savoirs dogmatiques. » Au sujet de l'histoire du droit et de ses similitudes d'intention et de structure avec l'histoire de la philosophie, voir la contribution de Jean-Louis Halpérin dans le présent volume.

5 La sociologie de la philosophie prend pour objet la philosophie ou les philosophes plutôt que leur histoire (voir par exemple Fabiani, 2010). Le sociologue américain Randall Collins a certes livré une impressionnante sociologie historique des philosophies (Collins, 2009), celle-ci n'a cependant pas ou que peu été reçue dans le champ de l'histoire de la philosophie.

la discipline au ^{xviii}^e siècle⁶, ses spécialistes ont diagnostiqué un danger inhérent à sa pratique : celui de la dissolution de l'objet de la philosophie, la vérité elle-même, dans le mouvant historique et les conditions sociales d'élaboration des théories philosophiques. Dans le Berlin des années 1820, en manière de *captatio benevolentiae*, G. W. F. Hegel dramatisait ce « conflit interne » (*inneren Widerstreit*) entre, d'une part, la quête d'une vérité atemporelle par définition et plus générale que les vérités découvertes par les sciences particulières, et, d'autre part, l'historicité des doctrines philosophiques ou de la philosophie elle-même⁷.

Suite à l'avènement de la sociologie, à la fin du ^{xix}^e siècle, le danger représenté par l'historicisation a été redoublé ; il s'est traduit dans les termes d'une nouvelle menace, celle de la réduction de la philosophie aux conditions culturelles et sociopolitiques de sa production. Dans un passé récent, l'un des principaux représentants de la philosophie politique en France, Yves Charles Zarka, évoquait encore le danger de dissolution de l'histoire de la philosophie dans l'histoire culturelle :

Il importe donc, en un deuxième sens, de dire qu'il y a une spécificité du texte philosophique qui le rend tel, c'est-à-dire philosophique. Si l'on ne reconnaissait pas cela, l'histoire de la philosophie ne serait rien d'autre qu'une partie de l'histoire culturelle⁸.

Cette remarque était dirigée contre les approches situées, culturalistes et historicisantes, en histoire de la philosophie. Dans cette optique autonomiste, dominante au moins jusque dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle, l'histoire de la philosophie n'est pas une science sociale ou de la culture. Son objet, la philosophie, appartiendrait à un ordre de réalité qui se soustrairait au conditionnement social. Son discours serait donc plus général que celui de la sociologie ou de l'histoire par exemple, envisagées comme sciences des singularités. La généralité du discours philosophique interdirait aussi de situer son histoire au niveau de l'histoire des sciences. En étudiant les systèmes philosophiques du passé et de son présent, l'historien de la philosophie ne reconstruirait pas les entreprises d'une science (envisagée comme discipline), mais de la science⁹, de l'esprit¹⁰ ou de la pensée¹¹ absolument parlant.

6 À ce sujet, voir König-Pralong, 2016.

7 Hegel, 1986a, 49, 24. Il s'agit cependant d'un effet rhétorique, qui permet à Hegel d'affirmer et d'insister ensuite sur la nécessité de la philosophie et de son histoire, et sur l'éternité de son objet. *Ibid.*, 57 : « Le contenu de cette histoire sont les productions scientifiques de la rationalité, et celles-ci ne sont pas éphémères. Ce qui est travaillé dans ce champ est le vrai, et le vrai est éternel [...]. » (*Der Inhalt dieser Geschichte sind die wissenschaftlichen Produkte der Vernünftigkeit, und diese sind nicht ein Vergänglichliches. Was in diesem Felde erarbeitet worden, ist das Wahre, und dieses ist ewig [...].*)

8 Zarka, 2001, 27.

9 Voir par exemple la conception défendue autour de 1870 par le philosophe autrichien Franz Brentano, précurseur de la méthode analytique en histoire de la philosophie et introducteur de la philosophie d'Auguste Comte dans les mondes germanophones. Selon lui, l'histoire de la philosophie est celle de l'esprit scientifique, de l'avènement de l'objectivité scientifique (Brentano, 1987, 80-89).

10 En Allemagne, cette histoire de l'esprit fut représentée par Hegel et ses disciples. Victor Cousin en élabore et impose une version personnelle, en France, dès 1828.

11 Il en sera question dans la première partie de cette contribution.

Cette généralité programmatique rend la notion de contextualisation particulièrement problématique pour l'historien et le théoricien de l'histoire de la philosophie. Il serait pourtant aussi naïf de renoncer à cette notion pour décrire les processus mis en œuvre par les historiens de la philosophie que simpliste de stigmatiser une discipline comme réactionnaire, sous prétexte qu'elle ne joue pas le jeu de la contextualisation sociale. L'histoire de la philosophie à orientation autonomiste, dont il sera question dans la première partie de cette contribution, a elle aussi élaboré ou produit des contextes, des cadrages abstraits et des mises en série conceptuelles. Elle a élaboré des stratégies de contextualisation spécifiques, hors-sol, par lesquelles elle se distingue des sciences sociales. J'en présenterai quelques grandes tendances, en soulignant l'importance de certaines discussions allemandes et anglo-saxonnes. Les mondes germanophones furent en effet les premiers à voir s'institutionnaliser la discipline de l'histoire de la philosophie, au XVIII^e siècle¹². Quant au contexte anglo-saxon, il fut, avec la Vienne du milieu du XIX^e siècle¹³, le principal foyer de contestation et de remise en question des pratiques de l'histoire de la philosophie qui dominèrent dans la discipline jusqu'à la fin du XIX^e siècle, en particulier de l'hégélianisme et des spiritualismes. En un deuxième temps, je présenterai certaines apories disciplinaires auxquelles ont conduit les contextualisations hors-sol, au XX^e siècle. Je prendrai l'exemple de l'histoire de la philosophie antique et médiévale. L'état et la variété des sources antiques et médiévales qui furent transmises sous le chef de la philosophie ou qui furent rapatriées dans son champ ont en effet fait resurgir la matérialité, la médialité et la contingence sociale de manière particulièrement aiguë¹⁴. Ces problèmes ont suscité de nouvelles propositions qui jouent sur la variation des contextes et introduisent un pluralisme méthodologique jusque-là banni en histoire de la philosophie¹⁵.

L'existence hors-sol des idées, des problèmes et de la pensée

La naissance de l'histoire de la philosophie, envisagée comme un ensemble cohérent, comme l'histoire globale et unitaire de la rationalité philosophique, peut être située

autour de 1730, alors que s'impose en Allemagne une nouvelle historiographie philosophique qui se distingue des doxographies du XVII^e siècle – des vies et œuvres des philosophes –, par son exigence critique et théorique¹⁶. Son principal représentant est alors l'érudit Johann Jakob Brucker, un pasteur luthérien originaire d'Augsbourg, auteur d'une monumentale histoire de la philosophie qui servira de base documentaire à l'histoire de la philosophie jusqu'au milieu du XIX^e siècle¹⁷. À la fin du XVIII^e siècle, l'histoire de la philosophie figure au programme dans les universités prussiennes. Autour de 1800, en Allemagne, paraissent ainsi de nombreux manuels et histoires générales de la philosophie¹⁸. Victor Cousin importe cette pratique et institutionnalise la discipline en France à partir des années 1820.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, chez les hégéliens et dans le spiritualisme de Cousin, l'histoire de la philosophie se définit comme l'histoire des développements de l'esprit humain à travers les siècles, depuis la Grèce antique¹⁹. Or cet esprit n'est pas un objet social. L'opération de l'historien de la philosophie se conçoit en effet comme un processus d'abstraction, qui détache la théorie philosophique de son socle culturel en purifiant les idées et les arguments philosophiques des contingences de leur production – des conditionnements linguistiques, institutionnels, sociopolitiques et culturels²⁰. Cette forme de platonisme historiographique²¹ affirme une priorité ontologique des idées philosophiques sur leurs instanciations historiques, une priorité de l'esprit sur la lettre²². Sur la carte des pratiques des sciences humaines et sociales, elle se situe aux antipodes de l'individualisme méthodologique, selon lequel il n'y a pas de sujet abstrait, de volonté ou d'esprit transcendants, mais seulement des individus agissants.

¹² Voir ci-dessous et surtout Schneider, 1990 et Schneider, 1999.

¹³ Mulligan, 1997.

¹⁴ Il ne me semble pas tout à fait anodin que l'inventeur de la théorie des médias, Marshall McLuhan, et le principal concepteur étasunien d'une historiographie philosophique postmoderne, Hayden White, aient été des médiévistes. Le premier a étudié avec Étienne Gilson et, en 1943, soutenu une thèse de doctorat en littérature médiévale (McLuhan, 2006) ; le second est docteur en histoire médiévale, il a rédigé sa thèse au sujet du schisme de 1130.

¹⁵ Par Jacques Derrida notamment, dans sa fameuse critique de Foucault, de sa lecture culturaliste de la *Première méditation métaphysique* de Descartes, qui ferait de la folie une construction sociale, au détriment de la spécificité philosophique de l'argument cartésien. À ce sujet, voir Macherey, 2014 (où on lira aussi une reconstruction de l'autre grande controverse historiographique française au sujet de Descartes, celle qui opposa Ferdinand Alquié à Martial Gueroult, dix ans plus tôt, dans les années 1950) et Fabiani, 2010, 76-81.

¹⁶ Durant les années 1710 déjà, les qualificatifs « critique » ou « éclectique » apparaissent chez des auteurs comme Christoph August Heumann, Christian Thomasius et Franz Budde pour qualifier cette nouvelle méthodologie, dont ils esquissent la théorie. Au sujet de ces catégories historiographiques, voir les présentations de Gregorio Piaia et Mario Longo dans Piaia, Santinello, 2011 ; ainsi que Espagne, 2004, 87-92. Au sujet de l'éclectisme allemand autour de 1700 : Schneider, 1991 et Schneider, 1998.

¹⁷ Son histoire de la philosophie est d'abord rédigée en allemand, puis réélaborée et développée en latin : Brucker, 1731-1736 ; Brucker, 1742-1744/1766-1767. Au sujet de Brucker et de son entreprise historiographique, voir Longo, 2011 ; Schmidt-Biggemann, Stammen, 1998 ; Catana, 2005 ; Ricci, 1981.

¹⁸ Les principales sont celles de Dietrich Tiedemann, Johann Gottlieb Buhle et Wilhelm Gottlieb Tennemann. Au sujet de la production de manuels et de l'enseignement universitaire de l'histoire de la philosophie, voir Schneider, 1999.

¹⁹ Selon Hegel, la philosophie naît en Grèce antique et se développe en Europe. Pour l'exclusion des pensées orientales, notamment arabes, de l'histoire de la philosophie, voir Hegel, 1986b, 514-517. Sur le racisme en histoire de la philosophie, voir Park, 2014.

²⁰ Un exemple paradigmatique de la pratique hégélienne de l'histoire de la philosophie est la monumentale *Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung* publiée par Eduard Zeller entre 1856 et 1868. Sur les implications de cette pratique, voir Gemelli Marciano, 2002.

²¹ Voir le constat de R. Imbach, dans Imbach, König-Pralong, 2013, 99 : « Pour élucider cette problématique générale, il paraît indiqué de se départir de deux préjugés qui dominent presque toute l'historiographie philosophique. Le premier peut être décrit comme un *platonisme* en histoire de la philosophie. Il consiste à envisager les concepts, les arguments et les textes philosophiques comme des idées platoniciennes atemporelles et sans lieu, comme des entités générales. »

²² Au XX^e siècle encore, l'opposition entre l'esprit et la lettre joue un rôle structurant en histoire de la philosophie. Voir par exemple Gilson, 1978, 152 : « [...] si l'on s'élève au-dessus de la lettre de l'histoire pour atteindre l'esprit qui l'anime. »

Après la mort de Hegel en 1831, dans le contexte de l'École historique allemande (ou « historicisme²³ »), apparaît une variante moins platonicienne, plus aristotélicienne de l'histoire de la philosophie. Son objet est la pensée ou les pensées considérées comme des phénomènes historiques. En histoire de la philosophie, le grand représentant de l'École historique allemande fut Heinrich Ritter, qui avait suivi les cours de Schleiermacher à Berlin dans les années 1811-1820, puis fut professeur de philosophie à Kiel et Göttingen après 1830. Bien qu'il conserve à la philosophie un noyau invariant, une définition minimale comme recherche des premiers principes de la raison²⁴, Ritter affirme la variabilité historique des normes auxquelles a obéi le raisonnement philosophique à travers l'histoire²⁵. Dans ce cas, l'histoire de la philosophie adopte un modèle substantialiste²⁶ plutôt qu'idéaliste. La pensée n'est pensée réelle qu'en tant qu'elle a été pensée : la philosophie est donc advenue temporellement. Cependant, en leur contenu philosophique, les théories qui sont repensées dans le travail de l'historien de la philosophie possèdent une substantialité qui demeure inchangée sous les accidents temporels et sociaux – accidents qui demeurent quant à eux hors de la sphère d'intérêt de l'historien de la philosophie.

Au ^{xx}e siècle, le projet énoncé par l'antiquisant et philosophe anglais Robin Collingwood, qui fut professeur de métaphysique au Magdalen College (Oxford) de 1935 à 1941, peut illustrer cette conception de l'histoire de la philosophie comme histoire de la pensée. Selon Collingwood, l'histoire de la philosophie est une discipline autonome par la spécificité de son objet, qui se situe cependant dans le champ des sciences historiques et présente ainsi une méthodologie irréductible à celle des sciences de la nature²⁷. Selon un exemple donné par Collingwood lui-même, la pensée de Pythagore n'existe pas dans le présent de l'historien des sciences ou de la philosophie. En tant que pensée de Pythagore elle est advenue une fois. Pour l'historien, le caractère adventice de la pensée est cependant accidentel et secondaire. Les pensées qui sont

²³ Voir Oexle, 1996.

²⁴ Ritter, 1836⁴, 8 : la philosophie est la science qui investigate « jusqu'au dernier fondement du savoir, jusqu'à la raison » (*auf den letzten Grund des Wissens, auf die Vernunft*).

²⁵ Ritter, 1836⁴, 6 : « Il faut admettre que les limites définissant ce qui appartient à l'histoire de la philosophie ne peuvent pas, pour tous les temps, être mesurées à la même norme ; elles sont envisagées de manière tantôt plus étroite, tantôt plus large au cours des âges. » (*Nur so viel ist zuzugeben, dass die Grenzen dessen, was in die Geschichte der Philosophie gehört, nicht nach einer für alle Zeiten gleich bleibenden Norm gemessen werden können ; sie werden teils enger, teils weiter im Verlauf der Zeiten genommen werden müssen.*)

²⁶ J'emploie le terme « substantialisme » de manière analogue à celle qui apparaît dans la critique du substantialisme sociologique par Norbert Elias. Contre certaines formes de sociologie qui attribuent au social ou à la société une substance sous-jacente aux individus, Elias a considéré la société comme l'ensemble des relations constitutives de ses individus (voir Elias, 2001, 35).

²⁷ Voir en particulier Collingwood, 1961, qui fut publié pour la première fois à titre posthume en 1945. Dans son *Autobiography* (Collingwood, 1939), R.G. Collingwood critique par ailleurs l'approche platonicienne : les problèmes et les questions de la philosophie sont temporels, caractérisés par leur historicité. La pensée est cependant toujours actuelle. Penser historiquement consiste donc à entrer dans la tête d'autrui, à voir le monde avec ses yeux, pour parvenir à réactualiser ses pensées. À ce sujet, voir Dray, 1995 ; D'Oro, 2000.

advenues historiquement acquièrent une substantielle actualité dans le travail de l'historien de la philosophie : elles sont repensées, c'est-à-dire transportées dans le présent. La pensée est ainsi abstraite de ses conditionnements linguistiques, institutionnels et culturels. Les objets de l'histoire de la philosophie sont actualisés et présentés par l'historien de la philosophie dans leur substantialité conceptuelle²⁸.

Les contextualisations à l'œuvre dans ces deux genres d'histoires de la philosophie, que j'ai qualifiés de platonicien et de substantialiste et qui ont dominé la discipline jusqu'à la fin du ^{xx}e siècle, peuvent être décrites comme des procédures d'abstraction par rapport au social et par rapport au factuel, ne serait-ce que par rapport à la matérialité des supports sur lesquels les textes ont été transmis. Ces procédures présupposent deux types d'opérations : d'une part, la sélection d'objets idéaux, d'autre part leur situation dans des contextes idéels qui rendent ces objets transportables, comme des plantes hors-sol. Je distingue ici ces deux opérations pour les besoins de l'analyse, mais elles sont en réalité inséparables et corrélées ; elles interagissent dans le travail de l'historien de la philosophie.

1/ Du côté de la sélection des objets, l'histoire des problèmes²⁹ et l'histoire des idées³⁰ ont établi des objets idéels, abstraits du social et de l'historique considérés comme des contingences extérieures. L'idéal de ces historiographies philosophiques est l'absence de contexte. Un écrit programmatique de l'antiquisant et philologue suisse Olof Gigon³¹, l'un des plus influents historiens de la philosophie antique

²⁸ Collingwood, 1961, 217-218 : « Si la découverte de Pythagore relative au carré de l'hypoténuse est une pensée que nous pouvons aujourd'hui penser pour nous-mêmes, une pensée qui constitue une addition durable au savoir mathématique [...]. Ce qui la rend historique n'est pas le fait qu'elle se soit produite dans le temps, mais le fait qu'elle nous soit connue lorsque nous repensons la même pensée [...]. La connaissance historique est la connaissance de ce qu'un esprit a fait dans le passé et, en même temps, c'est la réitération de cet acte, la perpétuation d'actions passées dans le présent. » (*If the discovery of Pythagoras concerning the square on the hypotenuse is a thought which we today can think for ourselves, a thought that constitutes a permanent addition to mathematical knowledge [...]. The peculiarity which makes it historical is not the fact of its happening in time, but the fact of its becoming known to us by our re-thinking the same thought [...]. Historical knowledge is the knowledge of what mind has done in the past, and at the same time it is the redoing of this, the perpetuation of past acts in the present.*) Collingwood définit ainsi toutes connaissances historiques, par exemple l'histoire romaine : l'historien de l'Antiquité peut penser ce qu'a pensé Auguste.

²⁹ La *Problemggeschichte* fut théorisée en Allemagne, durant la seconde moitié du ^{xx}e siècle, notamment par le néokantien Wilhelm Windelband (1848-1915). En réaction contre l'historicisme, elle se présente comme une affirmation forte de l'autonomie du philosophique par rapport au culturel et à la vie psychique du philosophe. Il ne suffit pas d'affirmer le caractère transhistorique de la philosophie en la définissant comme une quête permanente des principes les plus universels de la raison (voir H. Ritter, *supra* note 24), mais il faut poser que la philosophie est demeurée la même en ses contenus ; les mêmes problèmes sont traités à travers les siècles. À ce sujet, voir Brelage, 1962.

³⁰ Cette appellation regroupe en fait des pratiques très diverses. Il faut distinguer le projet encyclopédique d'histoire des termes ou concepts philosophiques programmé par Rudolf Eucken (1846-1926) dans sa *Geschichte der philosophischen Terminologie im Umriss* (Leipzig, 1879) et continué par Joachim Ritter (*Historisches Wörterbuch der Philosophie*, 1971 et suiv.), de l'histoire des idées d'Arthur Lovejoy (Lovejoy, 1938). Celle-ci procède d'une démarche plus holistique et créative. Elle narre l'histoire de la pensée occidentale en décrivant des combinaisons d'idées élémentaires (sur le modèle des combinaisons moléculaires de la chimie), et en décrivant de grandes obsessions théoriques, à l'instar du « principe de plénitude » placé au centre du récit narré dans *The Great Chain of Being* (Lovejoy, 1936).

³¹ Gigon, 1961.

du ^{xx}e siècle, permet d'illustrer cette démarche. En des temps plutôt fastes pour les sciences historiques, Gigon pose clairement la question de l'historicité et de la contextualisation sociale de la pensée philosophique : « Comment se fait-il qu'une pensée donnée ait justement été exprimée pour la première fois par tel philosophe en tel ou tel contexte ? » La réponse qu'il donne à cette question consiste à lui dénier tout intérêt pour l'histoire de la philosophie. Gigon préconise une réduction du divers historique à un petit nombre de problèmes essentiels :

Il s'agit de rechercher les problèmes, car l'histoire de la philosophie n'est, en dernière analyse, que celle d'un nombre à l'origine assez peu important de questions. Quelques problèmes s'imposent avec force dès les temps les plus anciens [...] ³².

Abstraction, éternelisme et réductionnisme caractérisent cette démarche souveraine qui a aussi pris la forme de l'histoire des « grands hommes », en l'occurrence de grands philosophes dont la pensée s'abstrait des contingences historiques. Apparue elle aussi en Allemagne au ^{xix}e siècle, notamment chez Schleiermacher³³, la notion de « grand homme », de penseur représentatif d'un système ou d'une époque, fut, à côté du problème, le principal outil de constitution ou d'individuation des objets de l'histoire de la philosophie au ^{xx}e siècle. Émile Bréhier, l'auteur de la plus importante histoire générale de la philosophie en langue française du ^{xx}e siècle, confère à certains philosophes – comme Platon, Aristote, Descartes et Kant – une forme d'éternité qui les absout des contingences historiques :

[...] malgré le hasard historique qui fait participer leurs œuvres au langage, aux habitudes de pensée, au niveau des connaissances de leur temps, nous trouvons en elles quelque chose de durable et d'essentiel ³⁴.

2/ Dans ces histoires de la philosophie dont les objets sont abstraits des conditionnements socioculturels, les idées, les problèmes et les grands philosophes sont situés dans des contextes caractérisés par un haut degré de généralité. Pour les besoins de l'analyse, il est possible de distinguer au moins trois types de contextualisations abstraites à l'œuvre dans ces histoires de la philosophie : les époques, les courants (ou phases systématiques) et les domaines (les *topics*).

³² Gigon, 1961, 7-8.

³³ Au début de son cours d'histoire de la philosophie, en 1825-1826, Hegel présente les protagonistes de son récit comme les héros de la raison spéculative (*Heroen der denkenden Vernunft*) (Hegel, 1986a, 20). Le 24 janvier 1826, en ouverture de la séance publique de l'Académie des sciences de Berlin, le théologien évangélique et philosophe romantique F. Schleiermacher théorise la notion de « grand homme » : les grands hommes sont les sujets de l'histoire envisagée comme travail et discours scientifique. (Ce discours sera imprimé pour la première fois en 1835 dans le troisième tome des *Sämtliche Werke* de Schleiermacher. Voir Schleiermacher, 2002.) Chez le philosophe W. Dilthey, qui compose une monumentale vie de Schleiermacher, la biographie devient la forme par excellence du travail historique (voir Dilthey, 1983 [1883], 63).

³⁴ Bréhier, 1955 [1947], 5.

2.1/ *Époque*. La périodisation conçue comme délimitation d'époques caractérisées par une donnée essentielle fut la grande affaire de l'historiographie philosophique moderne des ^{xviii}e et ^{xix}e siècles³⁵. L'un de ses chantiers prioritaires fut de situer le début de la modernité philosophique définie comme avènement de la rationalité scientifique et découverte de la subjectivité. Une époque est certes délimitée par des bornes événementielles *ad hoc* (chute de l'Empire romain, découverte des Amériques, invention de l'imprimerie, publication d'une œuvre considérée comme révolutionnaire, etc.). En son contenu, elle forme cependant un tout organique caractérisé, en histoire de la philosophie, par des pratiques intellectuelles, par un canon de problèmes ou par un scénario très général, un récit-cadre³⁶. Pour prendre un exemple dans l'historiographie du siècle passé, chez l'historien de la philosophie Étienne Gilson qui avait commencé sa carrière avec une thèse sur Descartes (publiée en 1913) avant de consacrer sa vie à l'étude et à la revalorisation de la philosophie médiévale, le Moyen Âge est défini comme la rencontre de la philosophie grecque antique, caractérisée par une conception nécessaire de l'être, et de la pensée chrétienne, de la métaphysique de l'*Exode*, qui introduit la contingence et la liberté dans la pensée occidentale³⁷. Dotée de ce fort degré de généralité, l'époque a un effet nivelant et unifiant : un philosophe « médiéval » se verra attribuer les caractéristiques essentielles de la pensée médiévale, avant qu'il soit possible de décrire ce qui le distingue des autres philosophes de son époque, voire d'en faire un outsider ou un philosophe en avance sur son temps. La chronologie et les conditions concrètes des entreprises philosophiques étudiées sont des préoccupations secondaires : les grands philosophes dialoguent à l'intérieur de l'époque par-dessus les temps historiques³⁸.

2.2/ *Courants, phases ou systèmes*. Les courants ou systèmes, c'est-à-dire des orientations philosophiques générales, forment un deuxième type de contextes idéels. Il peut s'agir de courants internes à une époque, comme le réalisme et le nominalisme médiévaux, mais les courants peuvent aussi être des macrostructures qui permettent d'organiser l'histoire de la philosophie tout entière. Kant a été décisif à cet égard. L'historiographie philosophique postkantienne, en particulier en Allemagne et en France, a souvent organisé son matériau au moyen de la triade kantienne scepticisme/dogmatisme/criticisme³⁹. Cette séquence décrit un processus nécessaire : le questionnement philosophique conduirait nécessairement au scepticisme, auquel

³⁵ Au sujet de la notion d'époque dans les sciences historiques, en particulier la philologie, au ^{xix}e siècle, voir Caianiello, 2009. Sur la notion d'époque en sciences humaines, voir Losurdo, Tosel, 2001.

³⁶ Pour une critique de cette conception, voir De Rijk, 1985.

³⁷ Ce récit est la structure qui porte et organise la grande histoire de la philosophie de Gilson, 1988 [1922]. Au sujet de ce récit, voir König-Pralong, 2009, 156-158.

³⁸ Gilson a explicitement revendiqué cette abstraction par rapport au réel historique : « Notre Duns Scot, dont l'interlocuteur principal est Thomas d'Aquin, n'est pas une réalité historique, mais son dialogue avec Thomas d'Aquin en est une et, de tous ses interlocuteurs, Thomas d'Aquin est philosophiquement le principal. Il l'est en soi ; il l'est donc aussi pour nous. » (Gilson, 1952, 10.)

³⁹ Au sujet de cette histoire « idéale, philosophique, *a priori* », voir Braun, 1973, 205-225, ainsi que Micheli, 1988. Kant a élaboré une théorie de l'histoire de la philosophie comme totalité organiquement structurée dans ses leçons sur l'histoire de la philosophie

répondrait un dogmatisme ; le criticisme, c'est-à-dire l'élucidation des conditions de possibilité du discours philosophique, résulterait de cet antagonisme pour le dépasser. Cette structure tripartite a servi à narrer l'enchaînement d'entreprises philosophiques à l'intérieur d'une époque aussi bien que l'histoire de la philosophie dans sa totalité. Dans ce cas, la philosophie antique a été décrite comme un scepticisme ouvert, la philosophie médiévale serait essentiellement dogmatique, la philosophie moderne marquerait un tournant critique. La loi des trois états d'Auguste Comte⁴⁰ ou celle des quatre phases de développement de la philosophie découverte par le prêtre et philosophe autrichien Franz Brentano en 1895⁴¹ présentent des modèles alternatifs pour réduire et organiser le divers historique en y découvrant des constantes et des unités organiques.

2.3/ Domaines. Enfin, dans un passé plus récent, en particulier dans le monde anglo-saxon, la découpe en domaines a présenté un troisième type de contextualisations abstractives. À la différence des disciplines scientifiques, qui sont des objets institutionnels et historiques variables, les domaines scientifiques procèdent d'une description arrêtée des champs du savoir philosophique. La *Cambridge History of Later Medieval Philosophy* parue en 1982 adopte un tel canevas. Son éditeur principal, Norman Kretzmann, professeur de philosophie à l'université de Cornell (New York), en précise la méthodologie dans l'introduction : s'abstraire de l'historicité pour rendre accessible la philosophie médiévale en restituant des thématiques (des *topics*) plutôt que des entreprises individuelles⁴². Les chapitres obéissent à une découpe par champs théoriques : logique, métaphysique/épistémologie, physique, psychologie, éthique/politique. Parmi d'autres disciplines absentes, la théologie n'apparaît paradoxalement pas dans cette organisation thématique. D'Abélard à Ockham, d'Augustin à Duns Scot, les principaux personnages de la *Cambridge History of Later Medieval Philosophy* étaient en effet des théologiens de métier, des acteurs intellectuels qui, par-delà leur inclination parfois revendiquée pour la philosophie, étaient intéressés à la lecture du canon des textes chrétiens et prétendaient à une expertise dans le champ de l'orthodoxie religieuse. La théologie n'entre pourtant pas dans la grille qui organise la *Cambridge History*, car elle n'est pas compatible avec la conception de la philosophie des auteurs et des lecteurs du xx^e siècle, dont l'horizon d'attente définit, dans ce cas, les contextes hors-sol de l'histoire de la philosophie.

et le progrès de la métaphysique, qui datent du temps de la *Critique de la raison pure* (1781/1787). Les notes de cours de Kant ont été publiées dans Kant, 1942, et Kant, 1923 (voir en particulier 413-417).

⁴⁰ Dans son *Discours sur l'esprit positif* de 1844 (Comte, 1995), Comte affirme que toute discipline passe par trois phases de développement : théologique, métaphysique et positive.

⁴¹ Brentano, 1926 [1895]. Selon Brentano, qui était un admirateur de Comte, l'histoire de la philosophie dans son ensemble ainsi que chaque époque particulière présentent la succession nécessaire de quatre attitudes épistémiques : au départ, la théorie naît de l'étonnement ; en un deuxième temps, elle donne lieu au doute et engendre le scepticisme ; celui-ci est combattu au moyen du dogmatisme ou de la mystique ; enfin, au terme de ce processus, apparaît l'esprit scientifique.

⁴² Kretzmann, 1982, 3.

Alternatives et apories. L'émergence du social et de la matérialité

Alors que ces contextualisations abstractives, hors-sol, sont encore bien représentées en histoire de la philosophie, de nouvelles perspectives peuvent être documentées. Dans *The Descent of Ideas. The History of Intellectual History*, l'historien américain Donald R. Kelley constate et analyse une inflexion récente de l'histoire des idées vers l'histoire intellectuelle, à savoir une descente des idées dans le réel socio-économique⁴³. Il qualifie d'« intellectualiste » l'histoire des idées ou de la pensée dont j'ai traité dans la section précédente, alors que les nouveaux projets d'histoire « intellectuelle » formulés dès la fin du xx^e siècle se caractériseraient par leur contextualisme⁴⁴. En philosophie, cette histoire des savoirs pluriels qui se sont revendiqués de la philosophie entretiendrait des rapports étroits avec l'histoire culturelle ; elle serait l'intérieur ou un contenu de l'histoire culturelle⁴⁵. Bien que l'histoire de la philosophie ne participe souvent pas ou seulement de loin aux débats transdisciplinaires des sciences sociales, aux xx^e et xxi^e siècles elle s'est en effet enrichie au contact de disciplines connexes ; elle a profité de nouveaux chantiers en sciences littéraires et en histoire sociale et culturelle. Grâce à de nouvelles contextualisations, elle a découvert de nouveaux objets. Il est à cet égard possible de proposer une définition du contexte par son effet et sa fonctionnalité : un contexte serait alors ce qui fait varier le contenu d'une réponse adéquate (c'est-à-dire discutable sur la base de documents transmis) à une même question, en l'occurrence « Qu'est-ce que la philosophie ? » d'un temps et d'un lieu donné.

Comme je l'ai annoncé, dans cette section je prendrai pour exemples de ces propositions alternatives quelques cas relatifs à l'histoire de la philosophie antique et médiévale. Grâce aux travaux de certains historiens de l'Église de la seconde moitié du xx^e siècle, par exemple d'Yves Congar⁴⁶ en France et de Herbert Grundmann⁴⁷

⁴³ Kelley, 2002, 2. Ses travaux portent plus généralement sur l'historiographie européenne. Il a notamment publié trois études couvrant l'histoire de l'historiographie de l'antiquité au xx^e siècle : Kelley, 1998 ; Kelley, 2003 ; Kelley, 2006.

⁴⁴ D. R. Kelley pense exemplairement (mais pas exclusivement) à la *Cambridge School of Intellectual History*, dont il sera brièvement question plus loin.

⁴⁵ Kelley, 2002, 3 : « l'histoire intellectuelle est l'intérieur de l'histoire culturelle ; l'histoire culturelle l'extérieur de l'histoire intellectuelle ; mais dans les deux cas, les "idées" doivent être abaissées à un niveau humain. » (*Intellectual history is the inside of cultural history; cultural history the outside of intellectual history; but in both cases "ideas" must be brought down to a human level.*) Voir aussi 231 et suiv.

⁴⁶ À l'instar d'Henri de Lubac, le cardinal Yves-Joseph-Marie Congar fut un protagoniste de la « nouvelle théologie » du milieu du xx^e siècle. Dans une approche philosophique de la foi, il s'est notamment intéressé à la question de l'historicité de la vérité. En histoire de l'Église, sur le plan de l'histoire culturelle, il a en particulier étudié les rôles et la conception des laïcs dans la société médiévale, dans un jeu d'opposition avec les clercs ou le statut clérical.

⁴⁷ Herbert Grundmann (*1970), l'un des plus importants médiévistes du xx^e siècle, qui fut président des *Monumenta Germaniae historica* de 1959 à sa mort, n'a jamais été traduit en français (peut-être en raison de sa position sous le régime nazi, auquel il prêta allégeance sans adhérer au parti national-socialiste). Sur le plan de l'histoire culturelle, ses travaux ont mis en évidence la variété des mouvements spirituels médiévaux, du xii^e au xv^e siècle, qui ne se réduisaient pas à la scolastique proprement dite ; Grundmann s'est en particulier intéressé à la pensée religieuse des laïcs, aux hérésies et aux mouvements féminins.

en Allemagne, l'histoire de la philosophie médiévale a découvert de nouveaux objets et pris en considération de nouveaux textes et acteurs intellectuels : des laïcs auteurs ou destinataires de textes qui se présentaient en leur temps comme de la philosophie⁴⁸. L'inclusion de ces acteurs intellectuels dans le champ de l'historiographie philosophique a induit une extension de la définition de la philosophie. L'étude du philosophe catalan Raymond Lulle (autour de 1300), qui était un laïc, a par exemple attiré l'attention des historiens de la philosophie médiévale sur le statut des arts mécaniques, que Lulle avait tenté de revaloriser contre une tradition alors dominante⁴⁹. À d'autres niveaux, sur le plan herméneutique et dans le travail d'édition des sources, la théorie de la réception de l'école de Hans Robert Jauss d'une part, d'autre part les travaux américains et allemands sur la *Literacy* et les *media* – de Marshall McLuhan, Jack Goody et Eric A. Havelock à Walter J. Ong, Elisabeth Eisenstein ou Friedrich Kittler⁵⁰ – ont trouvé des terrains d'applications particulièrement propices en histoire de la philosophie médiévale. L'étude de la philosophie médiévale prend en effet souvent la forme d'une histoire des médiations, des réceptions et des lectures scolastiques d'Aristote⁵¹. Elle est d'autre part particulièrement sensible à la dimension matérielle du savoir et au medium, puisqu'elle procède d'une reconstruction de ses matériaux textuels à partir de traditions manuscrites complexes. Dans la lignée d'une histoire de l'érudition dont Anthony Grafton est aujourd'hui l'un des principaux protagonistes, certains historiens de la philosophie, comme la médiéviste néerlandaise Olga Weijers, ont en outre enquêté sur les technologies et les pratiques concrètes de l'enseignement de la philosophie dans les universités médiévales⁵². Cependant, durant les dernières décennies du xx^e siècle, la plus célèbre proposition contextualiste et néohistoriciste en histoire de la philosophie est celle qui fut formulée par la *Cambridge School of Intellectual History* (souvent associée aux noms de Quentin Skinner et John G. A. Pocock⁵³). Dans cette approche, les idées philosophiques feraient partie de la sphère politique ; la philosophie elle-même serait une pratique sociopolitique. Une telle approche est aujourd'hui représentée en histoire de la philosophie médiévale aussi⁵⁴. Enfin, la sociologie de l'université et des intellectuels⁵⁵ a suscité un nouveau regard sur la

48 Au sujet de cette découverte de la philosophie médiévale laïque, voir König-Pralong, 2013.

49 Voir Imbach, 2013.

50 Au sujet de l'important essor de ces études sur l'écriture et le medium dans les années 1960, voir Havelock, 1992.

51 Voir par exemple Bianchi, 2011.

52 Voir, par exemple, Weijers, 1996 ; Weijers, 1994-2012 (certains volumes en collaboration avec M. Brinzei-Calma).

53 Le texte fondateur de la *Cambridge School of Intellectual History* fut Skinner, 1969. Dans cet article, le projet de Skinner s'esquisse en opposition à deux dogmes de l'histoire des idées. Skinner critique d'une part le *perennialism*, selon lequel un noyau de problèmes invariants constituerait l'objet permanent de l'histoire des idées. D'autre part, il s'en prend aux procédures que j'ai qualifiées de contextualisations hors-sol ou abstraites. Selon lui, le milieu sociopolitique est le contexte pertinent de l'histoire des idées.

54 Par exemple Briguglia, 2016 ; Coccia, Piron, 2008.

55 Je pense ici à des enquêtes sur l'université moderne, dans lesquelles la pratique et la discipline philosophiques rencontrent un traitement plus ou moins conséquent. Par exemple Schneider, 1999 ; Clark, 2006 ; Waquet, 2010.

philosophie scolastique médiévale, en attirant l'attention sur son contexte institutionnel, la première occurrence historique de l'institution universitaire⁵⁶.

En outre, l'historiographie philosophique n'a pas seulement pris de nouvelles directions sous l'influence d'autres disciplines. Elle s'est aussi transformée de l'intérieur de sa pratique, en particulier lorsque la nature lacunaire ou accidentée de la transmission textuelle repositionnait la matérialité et la contingence au premier plan de l'histoire des savoirs philosophiques. Certains objets exercent en effet une forte résistance à l'encontre d'une contextualisation purement idéelle. Dans le domaine de l'histoire de la philosophie antique, les présocratiques ont par exemple posé un problème textuel si sérieux au platonisme et au substantialisme historiographiques qu'ils ont durablement fragilisé ces paradigmes. Ladite « philosophie présocratique » est un objet complexe. Elle apparaît plurielle, sans cohérence interne forte, elle est transmise par fragments et a été reconstruite à partir des témoignages et des évaluations d'auteurs postérieurs, en particulier de Platon et d'Aristote, qui construisirent leurs philosophies dans la discussion et la critique de ceux que nous nommons « présocratiques ». Ainsi, la philosophie présocratique est particulièrement dépendante de l'histoire de sa réception, de Platon et Aristote au iv^e siècle avant J.-C. à Hermann Diels et Walther Kranz à l'orée du xx^e siècle. Il est impossible de faire entrer les centaines de fragments « présocratiques » édités par Diels et Kranz dans une unique grille de problèmes et de possibles réponses à ces problèmes. Le schéma des « époques » est de prime abord plus efficace : Démocrite est un présocratique, bien qu'il fût un contemporain de Platon (il serait mort autour de 370), car il est un « physicien », un philosophe de la nature, comme les autres présocratiques. Mais cette catégorisation héritée d'Aristote ne permet pas d'aller très loin. En 2000, à l'université Lille 3, un colloque a réuni un important panel de spécialistes pour discuter des approches possibles de ce matériau compliqué et polymorphe. Les actes de cette rencontre, publiés en 2002 par ses organisateurs André Laks et Claire Louguet⁵⁷, posent clairement la question de la définition de la philosophie présocratique, sous le titre *Qu'est-ce la philosophie présocratique ?* Les réponses proposées déploient un éventail de pratiques et de contextualisations qui impliquent un nécessaire abandon de l'histoire des problèmes. Geoffrey E. R. Lloyd propose notamment une approche par une histoire intellectuelle plurielle ; il souligne l'inadéquation de notre grille et de nos catégories disciplinaires pour décrire la philosophie présocratique⁵⁸. Laura Gemelli Marciano montre l'intérêt

56 Par exemple Wei, 1995 ; Senner, 2005 ; Marmursztejn, 2007 ; König-Pralong, 2011.

57 Laks, Louguet, 2002.

58 Lloyd, 2002, 44 : « Le caractère inadéquat de nos propres catégories traditionnelles est particulièrement évident quand nous considérons le cas de ceux que nous tendons à regrouper sous le terme d'"auteurs médicaux". [...] Certains abordent des problèmes ayant trait au langage, et à la relation entre nature et convention, dans ce contexte et dans d'autres ; plusieurs traitent de questions cosmologiques et proposent une théorie des éléments ; ils sont plusieurs à soulever des problèmes épistémologiques, méthodologiques, ou d'autres questions de "second ordre". »

d'une approche pragmatique – de pragmatique du discours⁵⁹ : elle se demande qui étaient les destinataires et les adversaires (réels ou supposés) des différents discours attribués aux présocratiques, dans leurs propres mondes (et non dans celui d'Aristote ou de Heidegger⁶⁰).

En histoire de la philosophie médiévale, la question s'est portée non seulement sur la définition, mais aussi sur l'existence de la philosophie au Moyen Âge, et elle a contribué à ouvrir l'horizon de l'histoire de la philosophie à des mondes extra-européens⁶¹. Je ne me réfère pas ici aux critiques humanistes – telle celle de Vivès – qui, à des fins polémiques, niaient qu'il ait pu exister une philosophie digne de ce nom au Moyen Âge, encore plus en Orient qu'en Occident d'ailleurs, même si de telles critiques ont eu un effet heuristique en attirant l'attention des historiens de la philosophie médiévale sur la spécificité problématique de leur objet. Que signifie en effet « philosophie » au Moyen Âge et qu'est-ce que la philosophie du Moyen Âge ? Pour répondre à de telles questions, Marie-Dominique Chenu⁶², Richard William Southern⁶³ ou Kurt Flasch⁶⁴ par exemple ont enquêté sur l'existence concrète, socialement incarnée, de la philosophie médiévale. Leurs travaux présentent des contextualisations sociales⁶⁵. Autrement dit, qui étaient Thomas d'Aquin et Anselme de Cantorbéry ? Dans quels mondes ont-ils vécu ? Qu'est-ce qu'un théologien médiéval du XI^e ou du XIII^e siècle ? Anselme de Cantorbéry et Thomas d'Aquin ne se percevaient sans doute pas comme des philosophes ou des intellectuels prolongeant une pratique scientifique commencée par Platon et Aristote. Aucun de leurs contemporains ne les a perçus ainsi. L'histoire de la philosophie

médiévale doit ainsi adopter un cahier des charges spécifique pour retrouver son objet. Elle prend en compte dans ses reconstructions les institutions et les mondes historiques, les genres littéraires, les pratiques intellectuelles ainsi que les conceptions et les théories du savoir des acteurs intellectuels qu'elle étudie. Lorsqu'il adopte une telle démarche, l'historien de la philosophie doit envisager les œuvres de manière globale, sans opérer *a priori* ou *a praesenti* une sélection drastique et abstractive de quelques textes répondant à des problèmes choisis. Enfin, l'historien de la philosophie médiévale se demande pourquoi et comment Anselme, Thomas d'Aquin, Pierre de Jean Olivi, Henri de Gand, Jean Duns Scot, Guillaume d'Ockham, tous théologiens de métier, sont devenus nos philosophes médiévaux. Quand, où et comment sont-ils entrés dans les livres d'histoire de la philosophie ?

Cette dernière question ouvre un nouveau chantier, une contextualisation de l'histoire de la philosophie elle-même dans l'histoire institutionnelle et culturelle de sa propre constitution en discipline scientifique, autrement dit l'histoire de l'histoire de la philosophie (*Geschichte der Philosophiegeschichte*). Cette discipline réflexive – descriptive et critique – est apparue dans la seconde moitié du XX^e siècle en France et en Allemagne⁶⁶. Aujourd'hui l'histoire de l'histoire de la philosophie est exemplairement représentée en Italie par l'école de Padoue, qui fut dirigée par le spécialiste de l'historiographie philosophique Giovanni Santinello jusqu'en 2003, puis par Gregorio Piaia⁶⁷. Parmi les travaux produits par ce groupe de chercheurs, l'encyclopédique *Storia delle storie generali della filosofia* offre une vue panoramique sur l'histoire de la philosophie, de la Renaissance au XX^e siècle. Dans cette nouvelle contextualisation qui prend en compte un long continuum historique, la pratique de l'historien de la philosophie devient elle-même un objet d'études historique. Cette approche réflexive permet à l'historien de la philosophie de critiquer ses propres catégories d'analyse. Elle questionne à la fois l'intérieur et l'extérieur de l'histoire de la philosophie comme discipline académique. D'une part, l'étude de l'historiographie philosophique s'intéresse à la pertinence objective de l'histoire de la philosophie, c'est-à-dire à ses sélections, aux canons de problèmes et de textes établis au cours de l'histoire de la discipline comme objets de l'histoire de la philosophie. D'autre part, elle reconstruit les modalités institutionnelles et culturelles de la constitution et des développements de l'histoire de la philosophie comme discipline universitaire. Elle prend une dimension politique lorsqu'elle enquête sur les intérêts et les fins des différents historiens de la philosophie et sur les raisons de leurs sélections⁶⁸.

⁵⁹ Gemelli Marciano, 2002.

⁶⁰ Selon Heidegger, l'être serait pour « les Grecs » la nature. Les présocratiques, les penseurs de la nature, représenteraient le moment originel et un sommet de l'histoire de la philosophie, puisqu'ils n'auraient pas encore recouvert la saisie véridique de l'être au moyen de constructions éthiques et métaphysiques. Sur cette question et relativement à la manière dont Heidegger confond son propre projet philosophique avec l'histoire de la philosophie, voir Most, 2002.

⁶¹ Par exemple, le projet d'histoire de la philosophie en terre d'Islam du VIII^e au XX^e siècle, qui est porté par A. von Kügelgen (Berne) et U. Rudolph (Zürich) : *Grundriss der Geschichte der Philosophie: Philosophie in der islamischen Welt* (quatre volumes sont prévus, dont le premier est paru en 2012 et le quatrième en 2016).

⁶² Chenu, 1954 ; Chenu, 1969. Au sujet de Chenu et de son pluri-contextualisme, voir Piron, 2013.

⁶³ Southern, 1991. Au sujet de l'entreprise de Southern, voir Cantor, 1991, 337-370 ; Kudrycz, 2011, 195-207.

⁶⁴ Voir en particulier les essais méthodologiques réunis dans Flasch, 2003/2005.

⁶⁵ En 1986, Reinhardt Koselleck faisait de l'incarnation sociale des idées un programme : il plaide pour une imbrication réciproque (*gegenseitige Verflechtung*) de l'histoire des problèmes et de l'histoire sociale. Koselleck, 2006 [1986], 11 : « Du point de vue de la politique de la recherche, la réunion de l'histoire sociale et de l'histoire des concepts se positionnait contre deux options très différentes, qui étaient dominantes dans les années vingt du siècle dernier. D'une part, il s'agissait de prendre congé des concepts élaborés en histoire des idées et en histoire de l'esprit, concepts qui étaient envisagés pour eux-mêmes, abstraction faite de leur contexte sociopolitique concret. D'autre part, il s'agissait de ne plus regarder l'histoire avant tout comme l'histoire des événements politiques, mais de questionner les présupposés qui y ont durablement été actifs. » (*Forschungspolitisch richtete sich die Zusammenführung von Sozial- und Begriffsgeschichte gegen zwei sehr verschiedene Richtungen, die beide in den zwanziger Jahren des letzten Jahrhunderts dominierten: einmal ging es darum, ideen- und geistesgeschichtliche Konzepte zu verabschieden, die ohne ihren konkreten politisch-sozialen Kontext, gleichsam um ihres Eigenwertes willen, verfolgt wurden. Andererseits ging es darum, die Geschichte nicht vorzüglich als politische Ereignisgeschichte zu betreiben, sondern sie nach ihren länger anhaltenden Voraussetzungen zu befragen.*)

⁶⁶ Geldsetzer, 1968 ; Braun, 1973 ; Gueroult, 1938-1988.

⁶⁷ Santinello, 1979-2004 ; Santinello, 1993 ; Piaia, Santinello, 2011. Au sujet de l'étude de l'histoire de la philosophie en Italie au XX^e siècle, voir Dal Pra, Garin, Braun, Geldsetzer, Santinello, 1982.

⁶⁸ J'ai tenté une telle approche dans König-Pralong, 2012.

Conclusions. Une histoire sociale des théories philosophiques est-elle possible ?

Les tendances récentes que j'ai esquissées vont dans le sens d'un abandon de l'opposition entre intérieur et extérieur en histoire de la philosophie, dichotomie que postulait encore Donald Kelley lorsqu'il affirmait que l'histoire intellectuelle est l'intérieur de l'histoire culturelle. Le social et le culturel ne sont pas forcément extérieurs à la pensée philosophique⁶⁹. Selon la définition large du contexte donnée par le sociologue Bernard Lahire dans son projet d'unification des sciences sociales, « le contexte n'est [...] pas une réalité extérieure à l'élément que l'on cherche à comprendre ». Pour préciser cette idée, Lahire introduit la notion de « contexture », qui est « l'ensemble des éléments mis en relation, l'agencement que constituent les différents éléments d'un tout⁷⁰ ». En histoire de la philosophie, une telle approche permet d'envisager les théories philosophiques du passé au même niveau que d'autres objets sociaux, par exemple les techniques d'enseignement de la philosophie ou les fins politiques des acteurs intellectuels auteurs de textes philosophiques.

En ce sens, l'historien de la scolastique médiévale Sylvain Piron a récemment formulé les conditions d'une histoire intellectuelle pour laquelle « l'exercice de la pensée constitue lui-même une pratique sociale⁷¹ ». Mettant en relation des objets et des textes de différentes natures ou provenances, l'historien de la philosophie cherche à produire de l'information et de l'explication. Un contexte pertinent lui permet de discriminer des éléments à fort pouvoir explicatif et d'ajuster ses questions à des objets témoignant d'une réalité passée, que ceux-ci soient des textes, des œuvres d'art ou des choses. L'opération de contextualisation permet de distinguer et de décrire plus précisément des différences, des oppositions, des relations entre les différents éléments mis en relation. Pour prendre un exemple trivial, le contexte socioculturel et intellectuel pertinent pour l'étude des textes « philosophiques » produits à l'université de Paris autour de 1270 sera celui de l'histoire de l'institution universitaire, des ordres religieux, des formes de transmission et de diffusion du savoir universitaire, des débats théologiques, des inventions lexicales, des stratégies de lecture des textes d'Aristote, des interprétations de ces textes à la faculté des arts et à la faculté de théologie, plutôt que l'histoire de l'urbanisation ou des récoltes. Cette dernière histoire est bien sûr elle aussi un contexte – elle apparaît d'ailleurs parfois dans les introductions des livres

d'histoire de la philosophie médiévale. Sa puissance explicative est cependant variable. Elle est faible lorsqu'il s'agit de rendre compte des développements de la philosophie et de la théologie dans une institution aussi fortement structurée que l'université de Paris en 1270. Pour décrire une entreprise intellectuelle comme la légitimation du prêt à usure par Pierre de Jean Olivi, à Narbonne en 1294, elle se révèle par contre pertinente⁷². La contexture qui permet de lire le *Traité des contrats* d'Olivi en lui conférant une pertinence forte diffère, au niveau de la microanalyse du moins, de celle dans laquelle les textes des théologiens et des philosophes de l'université de Paris font sens.

Dans cette approche, le choix du contexte pertinent ne met cependant pas en balance l'approche microhistorique et la longue durée. Certains contextes macroscopiques peuvent être très explicatifs, comme l'étude des vastes et longs transferts culturels⁷³. La pertinence du contexte relève plutôt de la proximité entre ses éléments, c'est-à-dire de la spécificité produite par la mise en série. L'historien de la philosophie qui envisage la philosophie comme une pratique et une discipline plutôt que comme un ciel empyrée peuplé d'idées abstraites prétend en effet à un certain degré d'individualité. Lorsqu'il étudie une œuvre ou édite et commente un texte, lorsqu'il tente de décrire des entreprises philosophiques sans les hypostasier, sans adopter le modèle des problèmes ou des grands hommes atemporels, il recherche un degré d'individualité qui n'est pas celui du fait isolé, mais celui de l'espèce produite par la mise en série d'éléments. Il existe par exemple une spécificité de la scolastique médiévale à différents niveaux d'analyse, de la scolastique médiévale en général, de la scolastique parisienne du XIII^e siècle, de la faculté des arts, des *studia generalia* des ordres mendiants, etc.

Enfin, la suppression de l'opposition entre contexte culturel et contenu philosophique en *histoire* de la philosophie n'implique ni l'abolition de la spécificité de l'objet de l'histoire de la philosophie, ni la dissolution de cette discipline dans l'histoire culturelle ou la sociologie des pratiques scientifiques⁷⁴. La spécificité de l'objet de l'histoire de la philosophie résulte d'une part de la nature doctrinale et normative (« dogmatique » sans connotation négative⁷⁵) de la philosophie, d'autre part du haut degré de généralité de ses théories. La philosophie recherche les principes les plus généraux du raisonnement scientifique et de la connaissance (en logique et en épistémologie), de

⁷² Voir Pierre de Jean Olivi, 2012.

⁷³ Par exemple Gutas, 2005 [1998]. Chez les modernistes, on peut mentionner par exemple les travaux de Michel Espagne sur les transferts culturels franco-allemands (Espagne, 2004).

⁷⁴ Bruno Karsenti a exprimé cette idée de manière particulièrement claire : « Bref, pour se reconnaître enracinée dans la pratique humaine, la philosophie ne perd pas sa spécificité théorique. En une lucidité accrue, elle la reconquiert plutôt à même l'histoire, comme une altération produite au sein de l'expérience politique et sociale, variable selon les contextes, mais identifiable dans son geste propre. » (Karsenti, 2013, 16)

⁷⁵ Il faut cependant exclure de cette définition doctrinale une importante partie de la philosophie, en particulier de la philosophie antique. En effet, la philosophie fut parfois conçue comme mode de vie, ascèse intellectuelle et exercice spirituel, exemplairement dans les philosophies sectaires de l'Antiquité. À ce sujet, dans le champ de la philosophie antique, voir Hadot, 1993 ; le tableau est plus nuancé dans Hadot, 1995. Pour les continuations de ces entreprises jusqu'à la Renaissance, voir Domanski, 1996.

⁶⁹ Un plaidoyer pour le dépassement de cette opposition entre « lectures internes », « c'est-à-dire formelles ou formalistes », et « lectures externes, faisant appel à des principes explicatifs et interprétatifs extérieurs à l'œuvre même » en histoire de la philosophie fut prononcé par Bourdieu, 1998 [1992], 319.

⁷⁰ Lahire, 2012, 229-230.

⁷¹ Piron, 2013, 36-37 : l'exercice de la pensée est « inséparable des formes littéraires et éditoriales qu'il emprunte, de l'auditoire auquel il s'adresse, avec lequel il partage (ou non) un ensemble de références, des lieux de discussion dans lesquels il s'élabore, de la division des savoirs au sein de laquelle il prend place, des techniques d'argumentations qu'il met en œuvre, de la position institutionnelle de son auteur et des stratégies de reconnaissance sociale ou de la légitimation de celui-ci. » J.-L. Fabiani projette quant à lui une « analyse sociohistorique des controverses philosophiques » (Fabiani, 2010, 74).

la vie bonne⁷⁶ (en éthique) ou de la nature et de l'être (en métaphysique⁷⁷). Considérée comme une pratique sociale, la philosophie se distingue des autres disciplines scientifiques par le haut degré de généralité qu'elle ambitionne pour ses résultats. Une histoire contextuelle de la philosophie peut ainsi prendre en considération les conditions singulières de la production des théories philosophiques, sans pour autant nier la spécificité et la visée non contextuelle de ces théories. Elle doit en revanche renoncer, pour elle-même, au caractère normatif et aux prétentions axiologiques qui caractérisent la philosophie et les approches historiographiques abstraites décrites dans la première section de cette contribution. Sans point d'ancrage anhistorique, elle ne peut juger les constructions historiques qu'elle étudie ; elle ne peut et ne veut pas discriminer le vrai du faux, falsifier les propositions des philosophes du passé en les détachant du contexte de leur production.

⁷⁶ Qui peut inclure la vie animale en général, par exemple chez le philosophe australien Peter Singer, défenseur de la libération animale et critique du spécisme.

⁷⁷ Qu'il s'agisse des métaphysiques antiques, médiévales et modernes, ou alors contemporaines, qui prennent la forme de philosophies de la physique dans les traditions anglo-saxonnes.

Bibliographie

Bianchi, L. (éd.), 2011, *Christian Readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance*, Turnhout, Brepols.

Bourdieu, P., 1998 [1992], *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.

Braun, L., 1973, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Ophrys.

Bréhier, É., 1955 [1947], « Comment je comprends l'histoire de la philosophie », dans Id., *Études de philosophie antique*, Paris, PUF.

Brelage, M., 1962, « Die Geschichtlichkeit der Philosophie und die Philosophiegeschichte », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 16, p. 375-405.

Brentano, F., 1926 [1895], *Die vier Phasen der Philosophie und ihr augenblicklicher Stand*, Kraus, O. (éd.), Leipzig, Meiner.

Brentano, F., 1987, *Geschichte der Philosophie der Neuzeit*, Hedwig, K. (éd.), Hambourg, Meiner.

Briguglia, G., 2016, *Le pouvoir mis à la question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, Paris, Les Belles Lettres.

Brucker, J. J., 1731-1736, *Kurtze Fragen aus der philosophischen Historie von Anfang der Welt bis zur Gegenwart*, Ulm, Bartholomaei.

Brucker, J. J., 1742-1744/1766-1767 (2^e éd.), *Historia Critica Philosophiae*, 6 vol., Leipzig, Weidemann.

Caianiello, S., 2009, « L'enjeu épistémologique de la notion d'époque entre organisme et système au XIX^e siècle », *Annales HSS*, 64, p. 111-139.

Cantor, N. F., 1991, *Inventing the Middle Ages*, New York, William Morrow and Co.

Catana, L., 2005, « The concept "System of Philosophy": The Case of Jacob Brucker's Historiography of Philosophy », *History and Theory*, 44, p. 72-90.

Chenu, M.-D., 1954, *Introduction à l'étude de Saint Thomas*, Montréal/Paris, Institut d'études médiévales/Vrin.

Chenu, M.-D., 1969, *La théologie comme science au XIII^e siècle*, Paris, Vrin.

Clark, W., 2006, *Academic Charisma and the Origins of the Research University*, Chicago, University of Chicago Press.

Coccia, E., **Piron**, S., 2008, « Poésie, science et politique. Une génération d'intellectuels italiens (1290-1330) », *Revue de synthèse*, 129, p. 549-586.

Collingwood, R. G., 1939, *Autobiography*, Oxford, Oxford University Press.

Collingwood, R. G., 1961, *The Idea of History*, Oxford, Oxford University Press.

Collins, R., 2009, *The Sociology of Philosophies: A Global Theory of Intellectual Change*, Harvard, Harvard University Press.

Comte, A., 1995, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Vrin.

D'Oro, G., 2000, « Collingwood on Re-enactment and the Identity of Thought », *Journal of the History of Philosophy*, 38, p. 87-101.

Dal Pra, M. et al., 1982, *La storiografia filosofica e la sua storia*, Padoue, Antenore.

De Rijk, L. M., 1985, *La philosophie au Moyen Âge*, Leyde, Brill.

Dilthey, W., 1983 [1883], *Einleitung in die Geisteswissenschaften*, dans Id., *Texte zur Kritik der historischen Vernunft*, éd. H.-U. Lessing, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

Domanski, J., 1996, *La Philosophie, théorie ou manière de vivre ? Les controverses de l'antiquité à la renaissance*, Paris/Fribourg, Cerf/Presses universitaires de Fribourg.

Dray, W. H., 1995, *History as Re-enactment: R. G. Collingwood's Idea of History*, Oxford, Clarendon Press.

- Elias, N.**, 2001 [1939], *Die Gesellschaft der Individuen*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Espagne, M.**, 2004, *En deçà du Rhin. L'Allemagne des philosophes français au XIX^e siècle*, Paris, Cerf.
- Fabiani, J.-L.**, 2010, *Qu'est-ce qu'un philosophe français ?*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Flasch, K.**, 2003/2005, *Philosophie hat Geschichte*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2 vol.
- Geldsetzer, L.**, 1968, *Die Philosophie der Philosophiegeschichte im 19. Jahrhundert. Zur Wissenschaftstheorie der Philosophiegeschichtsschreibung und -betrachtung*, Meisenheim, A. Hain.
- Gemelli Marciano, M. L.**, 2002, « Le contexte des Présocratiques : adversaires et destinataires », dans Laks, A., Louguet, C. (éd.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ? What is Presocratic Philosophy ?*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, p. 83-114.
- Gigon, O.**, 1961, *Les grands problèmes de la philosophie antique*, Paris, Payot.
- Gilson, É.**, 1952, *Jean Duns Scot. Introduction à ses positions fondamentales*, Paris, Vrin.
- Gilson, É.**, 1978 [1932], *L'Esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin.
- Gilson, É.**, 1988 [1922], *La philosophie au Moyen Âge*, Paris, Payot.
- Gueroult, M.**, 1938-1988, *Histoire de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier.
- Gutas, D.**, 2005 [1998], *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (II^e-IV^e/VII^e-X^e siècles)*, trad. angl. Cheddadi, A., Paris, Aubier.
- Hadot, P.**, 1993, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel.
- Hadot, P.**, 1995, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard.
- Havelock, E. A.**, 1992, *The Muse Learns to Write*, New Haven, Yale University Press.
- Hegel, G. W. F.**, 1986a, *Vorlesung über die Geschichte der Philosophie I, Werke*, t. 18, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Hegel, G. W. F.**, 1986b, *Vorlesung über die Geschichte der Philosophie II, Werke*, t. 19, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Imbach, R.**, 2013, « La pertinence des artes mechanicae chez Lulle », dans Imbach, R., König-Pralong, C., *Le défi laïque*, Paris, Vrin, p. 123-146.
- Imbach, R., König-Pralong, C.**, 2013, *Le défi laïque*, Paris, Vrin.
- Kant, I.**, 1923, « Verkündigung des rohen Abschlusses eines Traktats zum ewigen Frieden in der Philosophie », dans Id., *Gesammelte Schriften* (Akademieausgabe), t. 8, Berlin, De Gruyter, p. 411-422.
- Kant, I.**, 1942, « Lose Blätter zu den Fortschritten der Metaphysik », dans Id., *Gesammelte Schriften* (Akademieausgabe), t. 20, Berlin, De Gruyter, p. 333-352.
- Karsenti, B.**, 2013, *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des modernes*, Paris, Gallimard.
- Kelley, D. R.**, 1998, *Faces of History: Historical Inquiry from Herodotus to Herder*, New Haven, Yale University Press.
- Kelley, D. R.**, 2002, *The Descent of ideas*, Aldershot, Ashgate.
- Kelley, D. R.**, 2003, *Fortunes of History: Historical Inquiry from Herder to Huizinga*, New Haven, Yale University Press.
- Kelley, D. R.**, 2006, *Frontiers of History: Historical Inquiry in the Twentieth Century*, New Haven, Yale University Press.
- König-Pralong, C.**, 2009, « L'histoire de la philosophie médiévale depuis 1950 : méthodes, textes, débats », *Annales HSS*, 64, p. 143-169.
- König-Pralong, C.**, 2011, *Le bon usage des savoirs. Scolastique, philosophie et politique culturelle*, Paris, Vrin.
- König-Pralong, C.**, 2012, « Découverte et colonisation françaises de la philosophie médiévale (1730-1850) », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 96, p. 663-701.
- König-Pralong, C.**, 2013, « Les laïcs dans l'histoire de la philosophie médiévale », dans Imbach, R., König-Pralong, C., *Le défi laïque*, Paris, Vrin, p. 11-32.
- König-Pralong, C.**, 2016, *Médiévisme philosophique et raison moderne. De Pierre Bayle à Ernest Renan*, Paris, Vrin.
- Koselleck, R.**, 2006 [1986], « Sozialgeschichte und Begriffsgeschichte », dans Id., *Begriffsgeschichten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 9-31.
- Kretzmann, N., et al.**, 1982, *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kudrycz, W.**, 2011, *The Historical Present. Medievalism and Modernity*, Londres/New York, Bloomsbury Academic.
- Lahire, B.**, 2012, *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Laks, A., Louguet, C.** (éd.), 2002, *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ? What is Presocratic Philosophy ?*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Livet, P.**, 2005 « Les diverses formes de raisonnement par cas », dans Passeron, J.-C., Revel, J. (éd.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 229-255.
- Lloyd, G. E. R.**, 2002, « Le pluralisme de la vie intellectuelle avant Platon », dans Laks, A., Louguet, C. (éd.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ? What is Presocratic Philosophy ?*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, p. 39-55.
- Longo, M.**, 2011, « A "Critical" History of Philosophy and the Early Enlightenment: Johann Jacob Brucker », dans Piaia, G., Santinello, G. (éd.), *Models of the History of Philosophy. II: From Cartesian Age to Brucker*, Heidelberg, Springer, p. 477-577.
- Losurdo, D., Tosel, A.** (éd.), 2001, *L'idée d'époque historique, Die Idee der historischen Epoche*, Francfort-sur-le-Main, Lang.
- Lovejoy, A.O.**, 1936, *The Great Chain of Being*, Cambridge, Harvard University Press.
- Lovejoy, A.O.**, 1938, « Historiography of Ideas », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 78, p. 529-543.
- Macherey, P.**, 2014, *Querelles cartésiennes*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Marmursztejn, E.**, 2007, *L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres.
- McLuhan, M.**, 2006, *The Classical Trivium. The Place of Thomas Nashe in the Learning of his Time*, Corte Madera, Gingko Press.
- Micheli, G.**, 1988, « Filosofia e storiografia: la svolta kantiana », dans Santinello, G. (éd.), *Storia delle storie generali della filosofia*, t. 3/2 (II secundo illuminismo e l'età kantiana), Padoue, Antenore, p. 879-958.
- Most, G.**, 2002, « Heidegger's Greeks », *Arion*, 10, p. 83-98.
- Mulligan, K.**, 1997, « Sur l'histoire de l'approche analytique de l'histoire de la philosophie : de Bolzano et Brentano à Bennett et Barnes », dans Vienne, J.-M. (éd.), *Philosophie analytique et histoire de la philosophie*, Paris, Vrin, p. 61-103.
- Oexle, O. G.**, 1996, *Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus. Studien zu Problemgeschichten der Moderne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Park, P. K. J.**, 2014, *Africa, Asia and the History of Philosophy. Racism in the Formation of the Philosophical Canon, 1780-1830*, New York, State University of New York Press.
- Passeron, J.-C.**, 1991, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan.
- Passeron, J.-C., Revel, J.** (éd.), 2005, *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Piaia, G., Santinello, G. (éd.), 2011, *Models of the History of Philosophy. II: From the Cartesian Age to Brucker*, Dordrecht, Springer.

Pierre de Jean Olivi, 2012, *Traité des contrats*, Présentation, édition critique, trad. et commentaires par S. Piron, Paris, Les Belles Lettres.

Piron, S., 2013, « Contexte, situation, conjoncture », dans Brayard, F. (éd.), *Des contextes en histoire*, Paris, Bibliothèque du Centre de recherches historiques, p. 27-66.

Revel, J. (éd.), 1996, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Seuil.

Ricci, S., 1981, « Brucker e Deslandes. Nuovi Documenti », *Giornale critico della filosofia italiana*, 60, p. 221-237.

Ritter, H., 1836 (2^e éd.), *Geschichte der Philosophie*, Erster Teil, Hambourg, Perthes.

Santinello, G. (éd.), 1979-2004, *Storia delle storie generali della filosofia*, Brescia-Padoue, Antenore, 6 vol.

Santinello, G. (éd.), 1993, *Models of the History of Philosophy. I: From Its Origins in the Renaissance to the 'Historia Philosophica'*, Dordrecht, Kluwer.

Schleiermacher, F., 2002, « Über den Begriff des großen Mannes », dans Id., *Kritische Gesamtausgabe*, t. 1/11, Berlin, De Gruyter, p. 481-490.

Schmidt-Biggemann, W., Stammen, Th. (éd.), 1998, *Jacob Brucker (1696-1770). Philosoph und Historiker der europäischen Aufklärung*, Berlin, Akademie Verlag.

Schneider, U.-J., 1990, *Die Vergangenheit des Geistes. Eine Archäologie der Philosophiegeschichte*, Frankfurt-sur-le-Main, Suhrkamp.

Schneider, U.-J., 1991, « L'éclectisme avant Cousin. La tradition allemande », *Corpus*, 18-19, p. 15-27.

Schneider, U.-J., 1998, « Das Eklektizismus-Problem in der Philosophiegeschichte », dans Schmidt-Biggemann, W., Stammen, Th. (éd.), *Jacob Brucker (1696-1770). Philosoph und Historiker der europäischen Aufklärung*, Berlin, Akademie Verlag, p. 135-158.

Schneider, U.-J., 1999, *Philosophie und Universität. Historisierung der Vernunft im 19. Jahrhundert*, Hamburg, Meiner.

Senner, W., 2005, « Gli studia generalia nell'Ordine dei Predicatori nel Duecento », *Archivum Franciscanum Historicum*, 98, p. 151-175.

Skinner, Q., 1969, « Meaning and Understanding in the History of Ideas », *History and Theory*, 8, p. 3-53.

Southern, R. W., 1991 (2^e éd.), *Saint Anselm. A portrait in a Landscape*, Cambridge, Cambridge University Press.

Van Damme, S., 2014, *À toutes voiles vers la vérité. Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières*, Paris, Seuil.

Waquet, F., 2010, *Respublica academica. Rituels universitaires et genres du savoir (xvi^e-xx^e siècles)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Wei, I.P., 1995, « The Self-Image of the Masters of Theology at the University of Paris in the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries », *The Journal of Ecclesiastical History*, 46, p. 398-431.

Weijers, O., 1994-2012, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, Turnhout, Brepols, 9 vol.

Weijers, O., 1996, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*, Turnhout, Brepols.

Zarka, Y. Ch., 2001, « Que nous importe l'histoire de la philosophie ? », dans Id. (éd.), *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, PUF, p. 19-31.

Écrire l'histoire de la psychanalyse : le problème du contexte

Andreas Mayer

Chargé de recherche (HDR) au CNRS, Centre Alexandre-Koyré (UMR 8560), PSL Research University

Résumé Nous partons de l'antinomie entre psychanalyse et historiographie qui a modelé et divisé en grande partie le champ de l'histoire de la psychanalyse. Selon de nombreux auteurs, la contextualisation historique de la psychanalyse déploierait une force critique en rapportant ses théories et techniques à d'autres réalités (sociales, économiques, culturelles). Or des telles approches risquent de réduire ou manquer la spécificité de leur objet. Au titre d'alternatives, nous discutons les travaux de C. Ginzburg, J. Forrester et A. Davidson qui ont proposé d'inscrire la psychanalyse freudienne dans un programme d'épistémologie des sciences humaines. Nous reprenons certains de leurs questionnements afin de proposer une conception de la mise en contexte combinant une sociologie du mouvement psychanalytique et une anthropologie des dispositifs et des pratiques épistémiques et thérapeutiques. Autrement dit, il s'agit d'articuler ce que nous appelons une « histoire collective » et une « histoire concrète » de la psychanalyse.

Mots-clés : psychanalyse, histoire, historiographie, épistémologie historique, sociologie du mouvement psychanalytique

Abstract This paper takes as its point of departure the opposition between psychoanalysis and historiography that has modelled and in large part divided the history of psychoanalysis. Many authors argue that the historical contextualisation of psychoanalysis deploys a critical force by relating its theories and techniques to other (social, economic and cultural) realities. However, such approaches risk to reduce or to miss the specificity of their object. As potential alternatives, we discuss the work of C. Ginzburg, J. Forrester and A. Davidson, who have suggested situating Freudian psychoanalysis in an epistemology of the human sciences. We take up some of their interrogations so as to put forward a vision of contextualisation combining a sociology of the psychoanalytical movement and an anthropology of epistemic and therapeutic approaches and practices. In other words, the article aims to articulate what we term a "collective history" and a "concrete history" of psychoanalysis.

Keywords: Psychoanalysis, History, Historiography, Historical Epistemology, Sociology of the Psychoanalytical Movement